

Bonnes nouvelles

(Ne pas laisser passer les mensonges de Ford)

Depuis quelques temps, c'est une direction plutôt mal à l'aise que nous rencontrons dans les réunions CE. L'info qu'elle donne sur les activités reste très sommaire et c'est par nos nombreuses questions que nous arrivons progressivement et péniblement à mieux cerner ses intentions.

Sont donc programmés le retour de prêts de GFT (besoins urgents !), l'arrivée d'intérimaires, d'outilleurs de Cologne ... soit des dizaines de personnes en renfort (50 ?). Quel renversement de situation, quelques semaines seulement après avoir connu la soi-disant centaine de salariés en sureffectif.

Plus de contrôle de la situation. Improvisation au jour le jour. L'arrivée massive de « champions » (chefs et dirigeants du monde Ford), on ne sait plus qui a la main sur la situation.

Les difficultés techniques ne peuvent expliquer à elles seules cette grande « vasouille ». C'est la sous-estimation chronique des besoins réels pour assurer l'activité dans de bonnes conditions qui en est à l'origine.

Evidemment, la direction ne le reconnaît pas et elle met tout sur le « pas de chance », ou sur les imprévus de production. Mais il y a vraiment une gestion catastrophique, une politique au rabais, des moyens donnés au compte-gouttes et au dernier moment.

Résultat, les « corrections » sont faites avec décalage et la direction court toujours après une situation qu'elle ne maîtrise pas. Le problème étant que ce sont les salariés qui en subissent les conséquences par des conditions de travail dégradées.

L'enjeu crucial aujourd'hui c'est que Ford change de stratégie et décide d'investir réellement, stoppant le bricolage et assurant l'avenir de l'usine et de tous les emplois.

LES SYNDICATS, LE JUGE ET LA MULTINATIONALE FORD

Les élus CFTC et CGT du Comité d'Entreprise ont voté la saisie du tribunal pour attaquer Ford sur son désengagement du maintien des 1000 emplois.

Par cette démarche, nous souhaitons remettre la pression sur la multinationale car l'objectif est le maintien des emplois, d'une activité suffisante pour assurer la pérennité de l'usine.

Nous souhaitons aussi faire bouger les pouvoirs publics incroyablement attentistes voire complaisants envers la stratégie de Ford. En effet comment est-il possible de distribuer de l'argent public sans en contrôler l'usage, sans contraindre l'entreprise au respect des engagements ?

Il n'est pas question de laisser faire. D'autant plus qu'au bout du compte, le problème ne porte pas sur quelques dizaines d'emplois mais bien sur l'avenir de l'usine. Car en abandonnant la « promesse » des 1000 emplois, Ford fait bien plus que ça : en réalité, il n'y a plus aucun engagement ni à 800, ni à 500 ... ni à moyen ou à long terme.

FAI encore devant la justice

Il faut respecter les salariés et tenir ses engagements ! Je ne vous le redirai plus...



Le danger pèse donc sur nos emplois, sur notre avenir mais aussi sur nos conditions de travail. On le voit avec la production chaotique du moment.

Alors nous avons deux solutions : faire confiance aveuglément et attendre on ne sait quelle surprise ou bien tenter de stopper la machine infernale qu'est cette gestion à l'économie obsessionnelle. Les collègues de FO se sont opposés à notre démarche et ont ainsi choisi la première option. Ils s'en sont expliqués brièvement dans un affichage qui ne parle que du prêt de personnel faisant comme s'il n'y avait pas l'enjeu de la défense des emplois de tous.

Le problème de fond est bien de résister ensemble à la politique de la multinationale, de chercher à inverser les choses. Nous voyons bien qu'en laissant les coudées franches à Ford alors la situation devient de plus en plus préoccupante.

Notre avenir dépend encore en grande partie de notre capacité à réagir. Nous en avons pourtant une grande expérience. Alors ne laissons pas faire, occupons-nous de notre avenir. La bataille n'est pas finie.

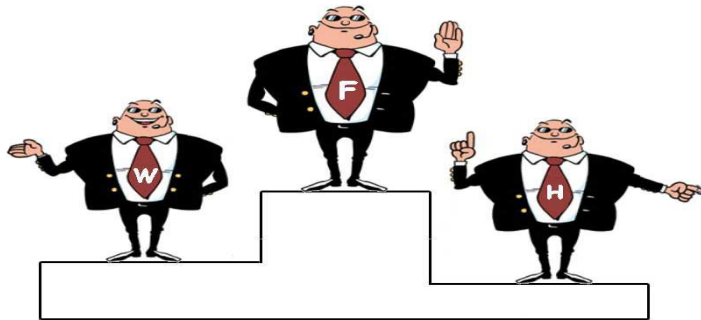
RETOUR VERS LE FUTUR

Gesticulations désordonnées ou direction en perte ? That is the question ! Le fait est que les collègues « prêtés » à GFT sont rappelés en urgence pour les prochains jours.

D'un sureffectif important, nous passons à un manque de personnel et de compétences. Vite il faut renforcer les équipes et même visiblement, des intérimaires vont être recrutés. Bigre !

Véritable machine arrière de la direction. Entre incompétence et aveuglement productiviste, Ford accumule les faux pas. En attendant les collègues « prêtés » ont le sentiment légitime d'être baladés et pris pour des pions. A semer le vent, les dirigeants pourraient récolter la tempête.

FAI : L'USINE DES CHAMPIONS



THEY ARE THE CHAMPIONS !

Dans la catégorie désorganisation du travail, il y a vraiment des têtes de champions. Beaucoup de monde arrive mais pour peu d'améliorations sur le terrain. Il n'y a pas à dire, rien ne vaut les moyens investis et ce en temps voulu.

CHSCT : DCT ÇA URGE !

La direction colmate les brèches comme elle peut et toujours avec des moyens au rabais. Les postes de travail sont provisoires, bricolés, inadaptés. Les formations ne sont pas faites en temps voulu. Les consignes viennent de plusieurs endroits, parfois contradictoires ... en clair, c'est la panique. Le CHSCT s'en mêle, demande des réunions extraordinaires, pour l'amélioration des conditions de travail. Réunion le mardi 5 mai en urgence.



SOUTIEN AUX LEADER PRICE

Nous apportons notre soutien total aux 9 salariés du magasin Leader Price de Pessac Cap de Bos. Ils sont en grève depuis 4 semaines pour le respect de leurs droits : les jeunes travaillent sans contrat en totale précarité, les heures supplémentaires ne sont pas payées ...

Grâce à la solidarité de réseaux syndicalistes, ils arrivent à sortir de l'isolement et à se faire entendre. Ils restent déterminés pour que leur direction rende des comptes. A suivre...

UN PEU D'HISTOIRE : IL ÉTAIT UNE FOIS ... LE 1^{ER} MAI 1886

Le 1^{er} mai, ce n'est pas seulement un jour férié, ni la vente du muguet ou encore moins « la fête du travail ». Cette journée a une histoire de plus de 130 ans. C'est en réalité une journée de lutte et de solidarité internationale des travailleurs et des peuples.

Le début se situe à la fin du XIX^{ème} siècle. En Europe comme en Amérique, c'est le développement industriel, les usines se multiplient et la main-d'œuvre ouvrière est très demandée. A cette époque, les journées durent entre 12 et 14 heures, les enfants travaillent à partir de 5 ans.

La surexploitation est terrible : pas de sécurité ni d'hygiène, les hommes, les femmes, les enfants meurent dans les ateliers, chez eux, dans la rue. Evidemment, pas de protection sociale, pas de contrat, pas de sécurité sociale, pas d'indemnisation maladie ou chômage. Les patrons ne donnent rien, ils ne « peuvent » pas !

C'est bien la lutte collective des travailleurs qui va permettre de mettre en place progressivement une protection au travail et des droits pour se défendre. Les syndicats vont naître et se construire. Par exemple, la CGT naissait en 1895 (120 ans !).

C'est dans ce contexte, le 1^{er} mai 1886 à Chicago (Etats-Unis), qu'une journée de lutte est organisée pour

revendiquer les 8 heures de travail par jour. Les travailleurs manifestent par milliers, l'armée tire et tue des femmes, des enfants, des hommes. Quelques jours après, une autre manifestation qui subit la répression policière. Mais ce jour là une bombe éclate et tue des policiers. Des militants seront arrêtés sans preuve, condamnés et 6 seront pendus.

C'est en hommage à ces militants et à ces travailleurs assassinés que le mouvement ouvrier international choisira le 1^{er} mai pour organiser une journée de lutte pour les huit heures, dans le monde entier.

Depuis, les manifestations et les grèves du 1^{er} mai connurent des répressions sauvages, des massacres en France (Fourmies 1896) comme dans de nombreux pays. Aujourd'hui, dans de nombreux pays, cette journée est devenue un jour férié. Mais le combat pour les droits des travailleuses et travailleurs continue.

MANIFESTATION À BORDEAUX

Rdv place de la République, à 10h00
derrière la banderole CGT-Ford

